

MINISTERE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

**L'USAGE DES TEMPS ET ASPECTS
DANS LE DISCOURS NARRATIF GUDE**

C. Menetrey et M. Perrin

1992

Société Internationale de Linguistique
B.P. 1299, Yaoundé
République du Cameroun

L'usage des temps et aspects dans le discours narratif gude

C. Menetrey et M. Perrin

1.0 Introduction

Le présent rapport se propose d'examiner l'usage des temps et des aspects dans le discours narratif gude [note 1], usage qui diffère bien sûr des autres genres de discours (hortatif, descriptif, procédural), en particulier par le fait qu'il réfère à des événements passés du point de vue de la ligne chronologique, qu'ils relèvent du réel ou de la fiction.

La section 2 exposera les conclusions auxquelles est parvenu HOSKISON (1983) qui a présenté ses données sous l'angle des aspects sans y faire intervenir les temps. De nouvelles données nous ont amenées à reconsidérer cette analyse et à établir les temps comme nécessaires à une description adéquate du système verbal gude. Notre analyse sera présentée dans la section 3 où nous introduirons d'abord la structure des divers temps verbaux (3.1 à 3.3). Puis en 3.4 et 3.5 seront développées deux caractéristiques essentielles du verbe en gude, à savoir le principe d'économie et le caractère relatif des temps, caractéristiques qui sont à la base de notre analyse. HOSKISON a parlé d'aspects accompli et inaccompli. Il n'a pas considéré les temps du point de vue relatif, à savoir que l'interprétation du temps d'un verbe dépend du point de référence temporel (PRT). Nous préférons un système qui reconnaît l'existence des temps relatifs comme une de ses caractéristiques essentielles; il faut en effet savoir quel est le PRT pour pouvoir interpréter un temps en gude. Le PRT peut être soit le temps de l'énoncé, soit établi dans le passé ou le futur. Enfin, la section 4 traitera de la fonction des formes verbales dans le narratif.

Les abréviations suivantes seront utilisées dans la discussion ci-dessous.

ACC	aspect accompli
ANT	marque d'antériorité
FUT	marque du futur
HAB	marque de l'habituel
INACC	aspect inaccompli
IND	marque de l'indéfini
INSTR	marque de l'instrument
NEG	marque de négation
NEU	marque du neutre
OD	marque de l'objet direct
OI	marque de l'objet indirect
PRES	marque du présent
PROG	aspect progressif
PT	marque de priorité temporelle
PRT	point de référence temporel
rad-Y	radical verbal palatalisé
SUJ	marque du sujet

2.0 Bilan des recherches entreprises par d'autres chercheurs

Les observations figurant dans le présent rapport sont développées en partie sur la base des recherches de HOSKISON (1983) et de PERRIN (1983), mais, comme nous l'avons déjà évoqué, les conclusions de notre analyse seront différentes en ce qui concerne le traitement des temps et des aspects. Ci-dessous, un bref résumé des conclusions de HOSKISON.

2.1 Temps

Pour HOSKISON (1983) le verbe gude ne comprend que des catégories aspectuelles (et non temporelles), telles que l'accompli, l'inaccompli, le progressif. On trouve également une autre forme verbale dite NEUTRE; comme son nom l'indique, elle ne porte aucune couleur aspectuelle ni temporelle.

2.2 Aspect

2.2.1 l'aspect accompli

L'aspect accompli indique que l'action est accomplie ou achevée au moment où on la considère. Il est marqué par la forme *kə* et la palatalisation du radical verbal. Ainsi dans l'exemple suivant la forme *kii* provient du radical *ka* 'lancer'.

Pour les détails des règles de formation de l'accompli, voir HOSKISON (1985) et PERRIN (1983).

e.g. *Kə kii Musa faara*
 ACC lancé Musa pierre
Musa a lancé une pierre
Musa avait lancé une pierre
Musa lança une pierre

2.2.2 l'aspect progressif

L'aspect progressif est formé par *agi* + verbo-nominal. Il indique que l'action est en train de se dérouler ou n'est pas encore achevée au moment où on la considère.

e.g. *Agi ka-nə nə Musa faara*
 PROG lancer SUJ Musa pierre
Musa est en train de lancer une pierre
était
sera

2.2.3 l'aspect inaccompli

L'aspect inaccompli est formé par ka + verbo-nominal. Il indique que l'action est susceptible d'être réalisée à un moment donné dans le futur si les conditions sont remplies.

e.g. Ka ka-nə nə Musa faara
INACC lancer SUJ Musa faara
Musa lancera une pierre
pourrait lancer

2.2.4 le neutre

On trouve une forme verbale qu'on pourrait appeler neutre, obtenue par la pré-position d'une particule a au radical verbal.

e.g. Musa a sa ma'ine
Musa NEU boire eau
Musa boit de l'eau

Cette forme est utilisée dans le narratif pour une suite d'actions, exceptée la première. Il en relève également un usage dit subjonctif.

2.2.5 Habituel passé, aspect secondaire

L'aspect habituel passé indique qu'une action a été répétée dans le passé.

Il est formé par une forme auxiliaire à l'accompli ka nji [+Sujet] + NEUTRE

e.g. Kə nji Musa a zəmakə dagəla
ACC HAB Musa NEU chasser cochon
Musa avait l'habitude de chasser le cochon

2.3 Remarques

Impératif, négatif, hortatif sont traités par HOSKISON comme modes du verbe.

3.0 Présente approche des temps et aspects

L'étude des textes narratifs a permis de relever plusieurs autres formes du verbe gude, à savoir

- les formes en shi,
- le verbo-nominal à sens passé,
- le verbo-nominal à sens non passé,
- le VN à fonction articulatoire

Ces nouvelles informations nous ont poussées à étudier de

nouveau l'usage des temps et aspects, et nous présentons ici nos propres conclusions.

Nous postulons pour le système verbal gude une distinction temporelle fondamentale (aussi bien que des distinctions aspectuelles), à savoir la distinction passé - non passé. Le jeu de ces deux temps avec les divers aspects explique la multiplicité des formes verbales en gude.

Dans un premier temps (3.1) nous allons illustrer ces distinctions fondamentales temporelles et aspectuelles au moyen des formes utilisées dans des énoncés isolés. D'autres formes verbales fonctionnant uniquement dans le discours seront traitées ensuite (3.2).

Le radical verbal en gude se présente sous deux formes, non palatalisée et palatalisée [note 2] (pour les règles de palatalisation, voir HOSKISON 1985). La variante palatalisée est la forme ordinairement accompagnée de *kə*; la variante non palatalisée apparaît dans les formes en *agi* et en *ka* entre autres. Sans contexte, la forme RADICAL-Y situe l'énoncé dans le passé, alors que les autres formes le situent dans le présent ou le futur selon d'autres facteurs. [Note 3].

Pour le gude, le centre d'intérêt d'un énoncé se situe plutôt dans la composante de temps, i.e. dans le fait de savoir si l'action est déjà passée ou non.

A l'appui de cette thèse, nous constatons que la langue ne permet pas de distinguer au niveau de la forme entre les aspects ponctuel et progressif dans certaines constructions telles que: «Quand j'arriverai, qu'est-ce que tu feras/seras en train de faire?» Il n'y a qu'une forme qui reste ambiguë.

e.g. *Maa ka mbu'yanə nə nyi, mi nə kwa da?*
quand FUT arriver SUJ je , quoi FUT tu fais
EMPH
Quand j'arriverai, qu'est-ce que tu feras?

En outre, après une question au présent emphatique, telle que: «Qu'est-ce qu'ils sont en train de faire?», la réponse prend la forme en *ka*; la composante «non-passé» apparaît donc comme plus importante que la composante «aspect progressif» déjà établie par le contexte.

e.g. *Mi ci tii a da? Ka adəne nə tii*
Quoi PRES ils NEU faire FUT manger SUJ ils
EMPH
Que font-ils? Ils mangent

De plus, pour exprimer l'aspect progressif ou habituel au passé, on modifie la forme en *kə* en y insérant la marque du progressif/habituel au passé (*nji*). On remarque cependant que certains verbes, notamment les verbes de perception et de cognition, se présentent ordinairement sous la forme du passé simple, donc sans marque de progressif. Pour ces verbes, la langue met donc moins

l'accent sur l'aspect progressif de l'action que sur l'événement passé dont résulte l'action en cours.

e.g. Kə shii nyi
 PT acquis un savoir je
 Je sais

En ce qui concerne la question de temps et d'aspect, la forme verbale en *agi* nous paraît différente de celles en *kə* et *ka*. Sans contexte la forme en *agi* s'entend comme présent progressif. A la fois temps et aspect sont étroitement liés dans cette forme. En fait il n'y a pas d'autre forme pour exprimer le présent; et si un événement est réellement au présent, son déroulement se doit d'être en cours, donc progressif.

3.1 Temps apparaissant dans les énoncés isolés

Les temps que nous allons traiter dans cette section peuvent être considérés comme des temps de base car ils apparaissent dans des énoncés isolés aussi bien que dans le discours. Pour ceux qui se présentent uniquement au niveau du discours, voir 3.2.

3.1.1 Le temps non passé

Il est caractérisé par la forme nominalisée et se subdivise selon d'autres marques de temps (*ka*, *agi*)

3.1.1.1 Le futur

Il a un sens futur.

Il se compose de la particule *ka* suivie de la forme infinitive du verbe et d'une particule *nə* dont le sens exact reste à déterminer. Selon HOSKISON, elle marque le sujet. Il pourrait donc éventuellement s'agir d'une construction stative où le *ka* fonctionnerait comme préposition (PERRIN 1983). Entre également en considération le ton de l'élément *ka* différent de celui de la préposition «pour».

e.g. Ka shine nə ci doore
 FUT venir SUJ il demain
 Il viendra demain

On trouve une forme du futur qu'on pourrait appeler indéfini ou lointain (cf. HOSKISON 1983: p.86). Il introduit un élément d'imprécision dans l'énoncé. Il se construit par l'insertion d'une particule *də* entre *ka* et le VN du futur.

e.g. Ka -də dzəne nə nyi aa Garoua.
 FUT IND aller SUJ je à Garoua
 J'irai à Garoua.

Du fait que *ka-də* implique une notion d'imprécision, il semble exclu qu'on ait un énoncé du type

* Ka-də alənə nə ci doora
 FUT IND chercher il demain
il cherchera demain

du fait de la précision temporelle doora, à moins qu'on veuille souligner l'imprécision à l'intérieur de ce temporel conçu comme un cadre vague.

Il y a donc complémentarité des deux futurs:

- en ka idée d'immédiat, défini
potentiellement accompli
- en ka-də idée d'indéfini, non-immédiat
réalisation plus douteuse

On pourrait éventuellement envisager de traiter ce point dans une étude des modes.

Note: la même particule də se rencontre après la préposition ka.

e.g. Vii ka nyə sə nga vindanə ka -də nya vinda
 donne à moi chose de écrire pour IND je écrire
Donne-moi la plume pour que j'écrive
(futur indéfini)

La même phrase sans la marque də «indéfini» aurait le sens de «tout de suite».

3.1.1.2 Le présent

Il a un sens progressif, présent.

Il se construit avec la particule agi suivie de la forme infinitive du verbe et d'une particule nə que nous venons de voir dans la construction en ka. Comme mentionné sous 3.1.1.1, on pourrait discuter de la nature de la construction. S'agit-il toujours du verbe ou serait-ce une proposition non verbale avec préposition + VN + nə (copule)?

e.g. Agi adənə nə ci dafəna
 PROG manger SUJ il boule
il est en train de manger la boule

3.1.2 Le temps passé

Il est essentiellement marqué par la palatalisation (RAD-Y). Pour les règles de formation, nous renvoyons à HOSKISON (1985) et PERRIN (1983).

e.g. Kə agi ci dafəna
 PT mangé il boule
Il mangea la boule

Il est normalement d'aspect ponctuel.

3.1.2.1 Sens de Kə

On trouve des phrases complexes construites de la manière suivante:

Subordonnée en Ma + proposition à construction
 TOPIC emphatique

Dans ces phrases la subordonnée en ma est purement circonstancielle, l'événement de la principale ne dépendant pas de celui de la subordonnée.

e.g. (a) Ma mbu'i nyi aa Garoua, ci agi uuzanə.
 Quand arrivé je à Garoua il PRES cultiver
 Quand je suis arrivé à Garoua, il cultivait

(b) Ma mbu'i nyi aa Garoua, ci kə pyali.
 Quand arrivé je à Garoua il PT parti
 Quand je suis arrivé à Garoua, il était parti

Cette construction emphatique (caractérisée par l'ordre SUJ - PT - V dans la proposition principale) est obligatoire quand l'action de la proposition principale a lieu avant celle de la subordonnée. (Pour la construction emphatique, cf. HOSKISON 1983). Les deux exemples ci-dessus nous permettent de déduire le sens de la particule kə et du RADICAL-Y. Il est évident que ce n'est pas kə qui marque le temps passé, puisque kə ne figure pas dans les subordonnées; le radical-Y suffit. Même s'il y avait une extension verbale, i.e. sans palatalisation (voir note [2]), le radical suffirait pour marquer le temps passé, puisque les temps présent et futur (en agi et ka) se forment à partir de l'infinitif.

Quant à kə, le deuxième exemple permet d'en préciser le sens. La forme emphatique du passé simple ne permet pas la présence de kə dans d'autres contextes:

e.g. Ci pyali.
 il partit
 C'est lui qui est parti.

Mais dans notre exemple (b) on ne peut pas omettre kə, sa présence étant nécessaire pour établir la priorité temporelle d'une action par rapport à l'autre, à savoir que le départ de la personne en question a précédé l'arrivée du locuteur. Il ressort donc que kə est une marque de priorité temporelle.

Remarque: dans l'exemple (a) on peut dire que agi marque une action co-temporelle à l'action de la subordonnée, on a donc affaire à un présent relatif.

3.1.2.2 Le passé imperfectif

Pour indiquer l'imperfectif dans le passé, on se sert d'un verbe dont la forme est toujours marquée pour le passé, mais qui n'est pas autrement marquée pour un aspect. Il

s'agit d'un verbe spécial à sens duratif ndza «se trouver à un endroit pour peu de temps» dont la forme au passé est *nji*.

La construction du passé imperfectif sera donc la suivante:

ka nji [+ SUJET] + a + RADICAL

e.g. **Ka nji tii a ada,...**
PT resté ils NEU mangé
ils étaient en train de manger

3.2 Les formes verbales au niveau du discours

Un certain nombre de formes verbales ne se présentent pas dans des énoncés isolés, mais uniquement au niveau du discours. Il s'agit des formes suivantes:

3.2.1 La forme neutre

On trouve la forme du NEUTRE, obtenue par la pré-position de la particule **a** au radical verbal. L'ordre de la construction au neutre est S-V-O.

e.g. **Ci a dzə**
il NEU aller *il va*

La forme verbale dite «neutre» n'est pas en elle-même marquée pour un temps défini. Elle prend sa couleur du dernier verbe marqué,

e.g. le neutre qui suit un futur aura lui-même valeur de futur. Il aura valeur d'impératif s'il suit un impératif, valeur de passé après un passé, etc.

La forme neutre est d'ordinaire d'aspect ponctuel. Mais il faut cependant noter que certaines contraintes au niveau de la phrase pourront exiger l'usage du neutre dans une proposition à valeur progressive (cf. 3.4).

3.2.2 VN à fonction articulatoire

Cette forme se construit à partir de la forme infinitive du verbe (radical + **-nə**) suivi de la particule **nə** interprétée comme marque du sujet. (cf. discussion en 3.1.1.1).

e.g. **Dzənə nə kadəgwa ka uuzənə doosərə**
aller SUJ vautour pour cultiver de jour
[Et] vautour se mit à cultiver le jour

3.2.3 Le temps passé ponctuel antérieur

Il est composé de

kə shi [+sujet] + a + RAD-Y

e.g. Kə shi ci a agi
PT ANT SUJ NEU mangé
il avait mangé

3.2.4 VN à sens passé ponctuel

On trouve, peu fréquente cependant, une forme verbale composée ainsi:

VN + possessif (forme non-inhérente)

Le VN est la forme infinitive: radical + nə. La terminologie VN paraît judicieuse vu que cette forme prend un suffixe possessif (cf. HOSKISON 1983). Son étude détaillée déborde le cadre du présent travail.

e.g. Mbu'ugərənə geənə, ndzaanə
arriver(VN) notre rester
Après notre arrivée, nous nous sommes reposés

3.2.5 VN + possessif à sens non passé

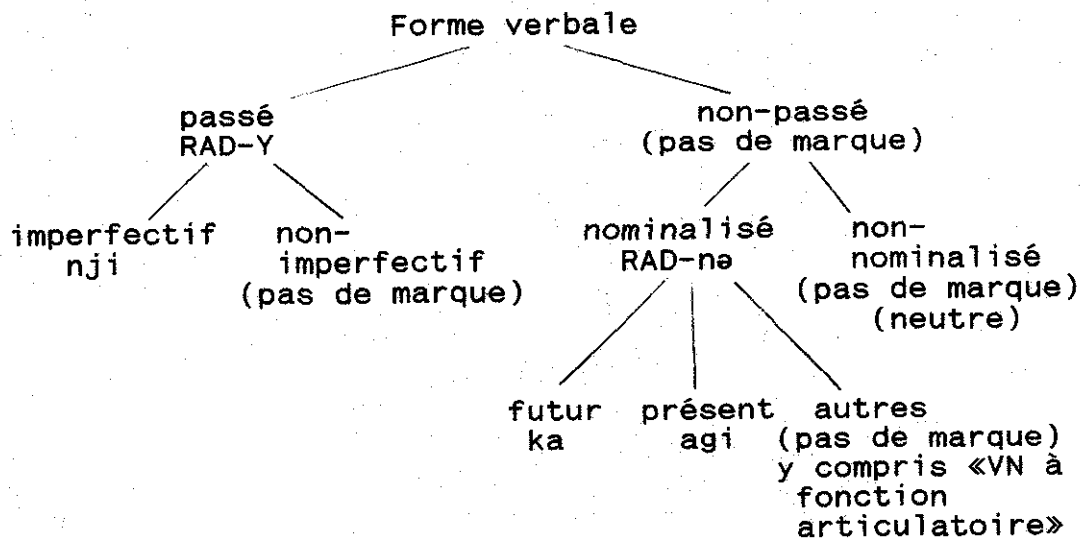
Les constructions topicalisées commençant par ma peuvent comporter la séquence VN + possessif inhérent; en règle générale, le sens en est futur (cf. PERRIN 1989, 1989-1990). Son étude détaillée déborde le cadre du présent travail.

e.g. Ma danə-unə, slənəmə
TOPIC faire-votre travaillez
Ce que vous allez faire: travaillez!

3.3 Schéma des formes verbales

La majorité des diverses formes verbales présentées ci-dessus peuvent être schématisées de la manière suivante:

Tableau 1



3.4 Principe d'économie et marques formelles

Un principe d'économie gouverne la façon de marquer les temps et aspects en gué. Par exemple, comme HOSKISON l'a lui-même relevé, la forme du premier événement dans le paragraphe établit le cadre temporel et aspectuel de tout le paragraphe. Dans le narratif, le premier événement se présente au passé simple; par contre les événements suivants sur la ligne chronologique se présenteront au neutre (cf. 4.0). La forme neutre prend la couleur temporelle et aspectuelle de la forme du premier événement, i.e. passé simple.

e.g. *Kə lii tii tə nyi. Inə a mada,*
 PT trouve ils OD je Nous NEU lever
Ils me trouvèrent. Nous nous levâmes,

inə a dzə...
 nous NEU aller
nous partîmes...

Le même principe d'économie s'applique ailleurs, entre autres dans les séries d'impératifs ou d'événements de même aspect:

e.g. avec l'impératif:

Duu aa luuma, hə a ira ləwa
 Va au marché, tu NEU acheter viande
Va au marché et achète de la viande.

e.g. *Agi sanə nə inə shaya,*
 PROG boire SUJ nous thé

ina a dza de wabane agyane slena
nous NEU aller avec parler sur travail

Nous sommes en train de boire le thé et de parler du travail

Il existe un temps passé antérieur marqué par shi (cf. 3.2.3). Cette forme situe un événement comme antérieur à un autre au passé simple. Si cependant il n'y a pas de verbe au passé simple dans le contexte immédiat, c'est le passé simple qui sera utilisé pour marquer l'antériorité dans le passé (cf. 3.1.2.1, exemple (b)).

3.5 Le caractère relatif des temps

La relation principe d'économie/marques formelles joue un grand rôle dans l'étude des temps et aspects en gude. Les formes en ka et agi ont été définies comme marques de temps. Mais il ne s'ensuit pas nécessairement que ces temps ont une valeur absolue, car en fait le gude les utilise selon le contexte et ces marques doivent toujours être interprétées par rapport à un point de référence temporel (PRT) qui est souvent explicitement établi. S'il n'y a pas de mention explicite du PRT, le locuteur situe ces marques par rapport au moment de l'énoncé qui de ce fait prend valeur de PRT. Ainsi donc, lorsque le contexte est déjà marqué pour le futur, on trouve la forme en agi «présent» à sens futur. De façon analogue, si le contexte est déjà marqué pour le passé, le gude préférera le présent en agi à la forme du passé imperfectif en ka nji. La forme en agi prendra donc un sens passé.

Nous avons déjà vu en 3.4 que la forme du premier événement dans le paragraphe établit le cadre temporel et aspectuel de tout le paragraphe. Le même principe d'économie s'applique dans les phrases complexes. Lorsqu'une proposition subordonnée est marquée comme passé par exemple, le verbe de la principale pourra se présenter sous la forme du neutre qui aura alors un sens passé. Sous un autre angle, la présence du neutre pourrait s'expliquer par rapport au point de référence temporel (PRT), l'événement étant alors considéré comme co-temporel à celui de la proposition subordonnée précédente. La relation sémantique entre les deux actions est étroite.

e.g. (a) Ma ka mbu'ya ca, nyi a daga ta ci.
Quand PT arrivé il je NEU frappe OD le
Lorsqu'il arriva, je le frappai.

Il se peut cependant que les deux propositions soient marquées pour le passé, ce qui semble indiquer une relation plus ténue entre les deux événements et souligne que, pour le locuteur, le point de référence temporel est le même dans les deux propositions.

e.g (b) Ma kə mbu'i ci aa Garoua,
Quand PT arrivé il a Garoua

kə kii ci wanyanə.
PT chanté il chant

Quand il arriva à Garoua, il chanta.

Le tableau 2 ci-dessous montre les différentes formes verbales, ainsi que leur usage selon que le PRT se situe au moment de l'énoncé, dans le futur ou dans le passé. Si, par exemple, le locuteur établit le PRT dans le passé, la forme en *agi* prendra un sens passé. De même si le PRT est établi dans le futur, *agi* prendra un sens futur.

Tableau 2: les formes verbales relativement au moment de l'énoncé

PRT	Formes verbales:			
	(kə) shi	(RAD)-Y	agi	ka
moment de l'énoncé	lointain	passé	PRT	fut.
avant le ''	antérieur	PRT	passé	fut.
après le ''		futur antér.	futur	PRT

Note: la forme verbale en *kə shi* a deux usages: quand le PRT a été établi dans le passé, elle marque toute action antérieure à celle(s) exprimée(s) par le passé simple (sens plus-que-parfait). Quand le PRT se situe au moment de l'énoncé, la forme en *kə shi* place les événements dans un passé lointain (cf.4.3.2).

3.6 Résumé des temps et aspects

Pour mémoire, voici un rappel des diverses formes verbales présentées ci-dessus. Comme nous l'avons déjà relevé, le passé simple, le VN à fonction articulatoire et le neutre jouent un grand rôle dans le discours narratif.

- forme en *kə + rad-Y*
= passé simple
- forme en *infinitif + nə + sujet*
= VN à fonction articulatoire
- forme en *a + rad.verb.*
= neutre
- forme en *kə shi [+sujet] + a + rad-Y*
= passé ponctuel antérieur

- forme en **kə nji [+sujet] + a + radical**
= passé non-ponctuel
- forme en **VN + possessif non inhérent**
= passé
- forme en **agi + VN**
= présent non-ponctuel
- forme en **ka + VN**
= futur ponctuel
- forme en **ka-də +VN**
= futur indéfini
- forme en **VN + possessif inhérent**
= non passé

3.7 Aspects secondaires

Certaines constructions verbales qui pourraient être considérées comme des aspects secondaires sont obtenues par l'usage d'un verbe marqué pour le passé, mais qui n'est pas autrement marqué pour un aspect (cf.3.1.2.2). Il s'agit entre autres des verbes

uudəne	«finir»	à sens complétif
'watəginə	«commencer»	à sens ingressif ou initiatif
mbədane	«rester»	à sens inaccompli

Une étude approfondie de ce domaine des aspects secondaires resterait à faire, mais déborde le cadre du présent travail.

Quelques exemples:

3.7.1 Complétif ou accompli

Kə uugi ci adəne «il a fini de manger»
PT fini il manger

Ka uudəne nə ci adəne «il finira de manger»
FUT finir SUJ il manger

(usage du verbe finir (uudəne) comme auxiliaire)

3.7.2 Ingressif ou initiatif

Agi 'watəgi də adəne nə nya
PRES commencer avec manger SUJ je
«je commence à manger»

Kə 'watəgi ci uuzə ra
PT commencé il cultiver champ
«il a commencé à cultiver»

Ka 'watəginə nə ci uuza ra
FUT commencer SUJ il cultiver champ
«il commencera à cultiver»

(usage du verbe commencer ('watəginə) comme auxiliaire)

3.7.3 Hypothétique accompli

Gi'u mbədanə ka nyi a adə
Peu rester pour moi NEU mange
«j'ai failli manger»

(Usage du verbe rester (mbədanə) comme auxiliaire)

4.0 Le discours narratif et ses formes verbales

4.1 La ligne chronologique des événements

Comme nous l'avons déjà relevé plus haut, le discours narratif relate des événements du passé, ou relevant du domaine de la fiction. D'ordinaire les événements sont relatés selon une séquence temporelle qui constitue la ligne chronologique des événements.

Pour la discussion, nous diviserons les formes verbales selon qu'elles apparaissent sur la ligne chronologique des événements, ou hors de la ligne chronologique (e.g. additions du narrateur, descriptions, commentaires, conclusions, parler direct).

- a) sur la ligne chronologique:
 - passé simple, VN à fonction articulatoire, VN à sens passé, neutre
- b) hors de la ligne chronologique:
 - (passé simple, neutre)
 - passé ponctuel antérieur, passé habituel,
 - présent progressif,
 - futur simple, futur indéfini,
 - VN à sens non passé.

Pour les phénomènes tonals affectant le verbe, cf. ANDERSON (1990).

4.2 Les formes verbales indiquant les événements sur la ligne chronologique

4.2.1 Le temps passé simple

Ce temps est utilisé pour situer le premier événement sur la ligne chronologique. Il peut intervenir après une coupure majeure du récit, marquant l'introduction de nouveaux participants, ou un changement de temps, de lieu. Il établit une transition relativement abrupte entre deux paragraphes.

Ma baane moone , ka kile
TOPIC jour combien PT perça
Après quelques jours, il éclata (d'un abcès)

4.2.2 VN à fonction articulatoire

De même que le temps passé simple, le VN à fonction articulatoire fonctionne sur la ligne chronologique. Mais alors que le passé simple indique une coupure majeure, le VN à fonction articulatoire se trouve plutôt à la charnière de deux sections dont il souligne en quelque sorte le lien étroit. Il introduit un nouveau développement découlant de ce qui précède. Mais en même temps les événements qu'il présente sont comme marqués d'une importance mineure.

Le VN à fonction articulatoire peut être utilisé le sujet étant sous-entendu:

e.g. Ma zhiina, wata dzaanane te malatsa
TOPIC écureuil, alors insulter OD araignée
Or l'écureuil insulta l'araignée

Note: l'absence de *ne* s'explique selon HOSKISON par l'absence du sujet, le *ne* étant la marque du sujet.

4.2.3 Le neutre

La forme NEUTRE fonctionne sur la ligne chronologique, là où l'action a déjà été établie comme passée par d'autres formes dans le contexte (cf. 3.2)

Le NEUTRE sert à faire progresser les événements sur la ligne chronologique, sans coupure.

Ma ka dagi inə ha'ə, tii a madə, tii a palə...
Quand PT fait nous ainsi ils NEU lever ils NEU partir
Quand nous eûmes fait ainsi, ils se levèrent et partirent.

4.3 Les formes verbales hors de la ligne chronologique

4.3.1 Le passé simple

Nous avons vu que le passé simple fonctionne sur la ligne chronologique des événements; quand il se présente hors de la ligne chronologique, il peut assumer trois fonctions différentes:

1) on trouve le passé simple, après une coupure dans la narration, dans les subordonnées introduites par *ma*.

e.g. Ma ka vii ci ka ki aliita,
Quand PT donna il à elle oeufs-ces

ki a tagi rəŋwa
elle NEU choisit un

*Quand il lui eût donné ces oeufs,
elle en choisit un*

2) Le passé simple peut avoir valeur de passé antérieur lorsque ce dernier n'est pas requis pour signaler l'antériorité, particulièrement dans les propositions relatives (où on peut noter que la marque *kə* s'omet, de par la construction emphatique de la relative, cf. HOSKISON 1983: p. 57 ss.):

e.g. Ma əndəne zhi'igi ka midiinə,
TOPIC homme-qui transformé en python

paa ca ma'a agi saanəkii.
NEG il encore dans opinion-là

*Quant à celui qui s'était transformé en
python, il n'était plus de cette opinion-là.*

3) Le passé simple est généralement le temps utilisé dans les commentaires du narrateur et les conclusions des narrations:

e.g. Asee, ali rəŋwe əjite ci
Or oeuf un teint il
Or c'était un seul oeuf qu'il avait teint

Note: l'absence de *kə* dans cet exemple s'explique de par la construction emphatique.

e.g. Waato, *kə* ha'wii ci də tii
Ainsi, PT trompé il INSTR eux
C'est ainsi qu'il les trompa

4.3.2 Temps passé ponctuel antérieur

Il convient de remarquer que le passé ponctuel antérieur est beaucoup plus rare dans les textes narratifs que le passé simple.

On relève deux usages de cette forme:

- pour marquer l'antériorité d'un fait par rapport à un autre
- pour marquer l'antiquité d'un fait dans le temps

Quand la forme en *shi* marque l'antériorité d'un fait par rapport à un autre, on la trouve le plus souvent dans les subordinées relatives, qui sont par nature de construction emphatique, ce qui explique l'absence de *kə*.

e.g. ŋgiragine nə ənji ka tii dafəna
apporté SUJ gens à eux boule
(VN à fonction articulatoire)

make se-te shi enji a ngiragi dafena...
comme ce-que ANT on NEU apporté boule
RAD-Y

*On leur apporta la boule comme on l'avait
apportée (la première fois)*

Il semble d'ailleurs que cette forme apparaisse uniquement quand elle est indispensable pour figurer l'antériorité. Sinon le gude préfère l'usage du temps passé simple.

Le deuxième usage de la forme en shi qui sert à situer un événement dans le passé lointain se présente fréquemment dans la phrase introductive des contes (de construction emphatique):

Ma shi uushə a dii
TOPIC ANT chose NEU faite
Il était une fois

ou des récits d'événements très lointains:

Ma shi a dii də Gyala
TOPIC ANT NEU fait à Gyala
Il y a très longtemps, à Gyala

4.3.3 Temps passé habituel

Cette forme n'a pas été relevée dans des textes narratifs jusqu'ici, mais il serait intéressant de voir si elle apparaît dans la catégorie des commentaires du narrateur. (cf. section 3.1.3 pour un exemple isolé).

4.3.4 Le VN à sens passé ponctuel

Les occurrences de cette forme relevées jusqu'ici se produisaient en lieu et place des subordonnées temporelles en *ma* dont elles semblent l'équivalent en ce qu'elles renvoient à un événement qui a déjà eu lieu; cf. PERRIN (1989-1990).

4.3.5 Le présent progressif

Le présent progressif est peu fréquent dans les narratifs et uniquement attesté dans les parties en discours direct, ce qui est normal puisque la narration en gude suppose l'action passée.

Un énoncé en *agi* peut être utilisé pour énoncer une vérité générale.

e.g. Ma deevana, agi ndzəmənə nə vəna
TOPIC saison PRES pleuvoir SUJ pluie
des pluies
Il pleut en saison des pluies

4.3.6 Le futur simple

La même remarque qu'en 4.3.5 s'impose: le futur est peu fréquent dans les narratifs et uniquement attesté dans le discours direct.

4.3.7 Futur indéfini

Le futur indéfini est peu fréquent dans les narratifs et jusqu'ici uniquement attesté dans le discours direct.

4.3.8 VN + possessif à sens non passé

Cette forme est uniquement attestée dans le discours direct.

5.0 Conclusion

Au terme de notre étude, nous pouvons conclure que la distinction temporelle a vraiment sa place dans l'analyse du système verbal gude. Les différentes formes inhérentes au genre narratif nous ont permis d'éclaircir le caractère du système aspecto-temporel du gude. Nous avons établi une distinction de base entre temps passé et non-passé. A l'intérieur du non-passé une distinction secondaire entre présent et futur peut être dégagée.

En conséquence nous avons pu compléter l'analyse de HOSKISON en admettant le paramètre du temps. Toutes les formes verbales trouvées dans le discours narratif peuvent être intégrées de façon cohérente dans le système tel que nous l'avons décrit.

L'usage des temps et des aspects dans les genres autres que le narratif reste à étudier en détail.

NOTES

[1] Le gude est une langue tchadique parlée au Cameroun dans le sud de l'arrondissement de Bourha (département du Mayo-Tsanaga) et l'extrémité occidentale de l'arrondissement de Mayo-Oulo (département du Mayo-Louti), ainsi que dans le nord-est du Nigéria (Gongola State).

Le gude a été classé (cf. ALCAM p. 357) de la façon suivante:

famille tchadique
branche Biu-Mandara A («Centre-Ouest»)
groupe GBWATA
nord

C'est une langue de type VSO. Il est parlé par un nombre de locuteurs estimé à environ 60'000, dont le tiers vit au Cameroun.

[2] Les radicaux affixés d'extensions verbales y font exception; pour la plupart, ils ne se palatalisent pas. Dans ce papier, donc, rad-Y indiquera tout radical palatalisé et tout radical qui serait palatalisé s'il n'y avait pas d'extension verbale affixée.

[3] On remarque également que ces autres formes, en *agi* et *ka* s'apparentent toutes deux à une construction stativale, construction dans laquelle le verbe se présente sous la forme de l'infinitif, forme dite verbo-nominale (3.1.1.2):

Ainsi, les deux énoncés

e.g. *agi uuzanə nə ci*
 PRES cultiver SUJ il
 Il est en train de cultiver

ka uuzanə nə ci
 FUT cultiver SUJ il
 Il cultivera

peuvent être rapprochés du suivant qui est de forme stativale:

ŋwanwə nə ci
 chef SUJ il
 Il est chef

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, Stephen C., and MENETREY Catherine, 1990. Tone in gude - a first look.
- DIEU Michel et RENAUD Patrick, 1983. Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale. ACCT - CERDOTOLA - DGRST. Yaoundé.
- HOSKISON, James Taylor. 1983. A Grammar and Dictionary of the Gude Language. Dissertation. The Ohio State University. 302 p.
- PERRIN, Mona. 1983. Bilan de recherches sur la structure du discours gude. SIL Yaoundé. 78 p.
- PERRIN, Mona. 1989-1990. Notes à LSS, non publiées. SIL Yaoundé.